



Genre et cyber-radicalisation au Sénégal et au Mali

Selly Ba*, Ndèye Amy Ndiaye** &
Hélène Sémite Mounkoro***

Résumé

Aborder la problématique du genre dans la cyber-radicalisation terroriste revient à s'interroger principalement sur le processus de recrutement et de radicalisation des hommes et des femmes sur l'internet. Cet article tente de répondre à ces interrogations dans un contexte où Internet est devenu l'arme de prédilection de plusieurs groupes terroristes, notamment l'État islamique, pour toucher et sensibiliser de nouvelles recrues. Le Sénégal et le Mali, présentant deux contextes sécuritaires différents, seront ciblés. Le Sénégal et le Mali étant de plus en plus connectés à Internet, leurs populations deviennent accessibles aux messages propices au radicalisme terroriste, qui sont facilement véhiculés par ce canal, prenant pour cibles hommes et femmes. C'est en cela que la croissance exponentielle du taux de pénétration dans ces pays provoque un contexte de vulnérabilité. Les terroristes entrent en contact avec les potentielles cibles à travers les réseaux sociaux en utilisant la manipulation, voire le chantage. Ils parviennent à convaincre la plupart de leurs cibles qui sont surtout des jeunes (H/F) et des femmes. Il demeure ainsi crucial aujourd'hui de mettre l'accent sur la dimension genre dans les processus de recrutement et de radicalisation terroristes en raison des impacts variables sur les femmes et les hommes.

Mots-clés : genre, internet, cyber-Radicalisation terroriste, Endoctrinement, recrutement

* Sociologue, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal. Email : sellyba77@gmail.com

** Juriste, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal. Email : akole85@gmail.com

*** Anthropologue, Ecole Normale Supérieure (ENSUP de Bamako), Bamako, Mali.
Email : helenmounk@yahoo.fr ; hsmoun-koro22@gmail.com

Abstract

To address the issue of gender in terrorist cyber-radicalisation mainly involves questioning the recruitment and radicalisation process of men and women on the Internet. This article attempts to answer these questions in a context where Internet has become the weapon of choice for several terrorist groups, in particular the Islamic State, in its effort to reach and educate new recruits. We will focus on Senegal and Mali, two countries presenting two different security contexts. As Senegal and Mali are increasingly connected to Internet, their populations are accessing messages conducive to terrorist radicalism, which are easily conveyed to men and women targets through this channel. This is the reason the growing internet penetration rate in these countries creates a context of vulnerability. Terrorists contact potential targets through social networks using manipulation and even blackmail. They manage to convince most of their targets, which are mostly young people (male and female) and women. It, therefore, remains crucial today to emphasise the gender dimension in the processes of terrorist recruitment and radicalization because of the variable impacts on women and men.

Keywords: Gender, internet, cyber-terrorist radicalization, indoctrination, recruitment

Introduction

Internet est devenu l'arme de prédilection de plusieurs groupes terroristes, notamment l'État islamique, pour atteindre et sensibiliser de nouvelles recrues. Il permet non seulement de multiplier les cibles des recruteurs, essentiellement des adolescents/es et de jeunes adultes, mais également de conserver un certain niveau d'anonymat, d'où sa croissance.

Aujourd'hui, au Sénégal comme au Mali, pays cibles de cette recherche, de nombreux jeunes ont rejoint des réseaux radicaux¹. Cela s'explique par le fait que ces deux pays, comme beaucoup d'autres, présentent des contextes de vulnérabilité propices au cyber-radicalisme. Les terroristes entrent en contact avec les potentielles cibles à travers les réseaux sociaux en utilisant la manipulation, voire le chantage, ils parviennent à convaincre la plupart de leurs cibles parmi les jeunes (H/F) et les femmes.

La radicalisation indique une transformation d'une action ou d'un groupe dans le sens d'un durcissement, d'un surcroît d'intransigeance en matière politique, sociale, culturelle... (Brie & Rambourg 2015) Il y a donc, dans la notion, l'idée d'un mouvement, d'une part, et qui pointe vers un « extrême », d'autre part. Cette double dimension se retrouve dans la littérature scientifique (Bronner 2003). Selon Alava et Ferret (2018:7), « la

radicalisation est ainsi souvent considérée comme l'articulation entre une idéologie extrémiste et une action violente plus ou moins organisée». Et la cyber-radicalisation, selon Alava, Najjar et Hussein (2017), « n'est pas un processus d'endoctrinement, mais de conversion et d'adhésion ».

Elle commence par des conversations s'appuyant sur de réelles préoccupations des jeunes qui exposent leurs opinions, leurs questionnements au sein des réseaux sociaux. L'« extimité » des jeunes, c'est-à-dire leur propension à exprimer à des personnes inconnues les faits les plus intimes est une source de cyber-violence. Cette extimité est utilisée par les recruteurs pour accrocher leurs proies et construire un lien affectif très fort, entraînant le/la jeune dans une dépendance affective qui favorisera son adhésion aux idéaux et aux mythes nocifs proposés par le recruteur. (Alava, Najjar & Hussein 2017)

Des expériences récentes (Alaga 2011 ; Sambe 2016 ; Orav 2016 ; Béraud 2017 ; Raineri 2020) dans plusieurs parties du Sahel mettent en lumière l'implication majeure des femmes dans la propension à l'extrémisme violent. Les femmes sont en effet davantage considérées comme de possibles terroristes que comme des victimes (Hecker 2018). Plusieurs hypothèses laissent penser qu'actuellement, elles sont en première ligne de l'extrémisme violent, en tant que « recruteuses, propagatrices, kamikazes et cibles » (Giscard d'Estaing 2017).

Pour de nombreux spécialistes ayant travaillé sur les groupes radicaux à travers le monde, l'internet occupe une place de choix dans la diffusion des messages de propagande. Luizard (2015), à titre d'exemple, indique :

Un des facteurs clés du succès de l'État (groupe) islamique est son appareil médiatique, plus précisément sa cellule de communication sur Internet qui se fait appeler Al-Furqan. Cette cellule diffuse des vidéos spectaculaires d'exécutions [...], de lapidations pour cause d'adultère, de mises à mort d'homosexuels [...], de destruction de lieux de culte [...] comme les sanctuaires chiïtes, les tombeaux des saints soufis...

Hasna Hussein (2017) souligne que

Daesh utilise Internet, et particulièrement les réseaux sociaux, pour diffuser sa propagande officielle, mais aussi pour recruter parmi une population jeune. L'arsenal propagandiste de Daesh constitue en effet un pilier essentiel de sa stratégie globale. Cet arsenal médiatique joue un rôle important dans le processus de recrutement.

Par ailleurs, les stratégies sociopolitiques développées par les groupes radicaux constituent également des moyens attractifs de recrutement (Deffarges 2003) dans la mesure où ils s'inscrivent dans une dynamique de proposition

d'un modèle alternatif de société et d'État matérialisé par un mode de gouvernance – justice, distribution de services sociaux – compréhensible. À titre d'exemple, au Mali

les discours promus par Hamadou Kouffa, chef de la Katiba Macina, et, avant lui, par le Mujao, défendant une émancipation vis-à-vis des hiérarchies traditionnelles et de l'autorité de l'État, vecteur de corruption et de normes étrangères à la culture locale, ont contribué à favoriser le recrutement dans les localités où ils opèrent. (Assanvo, Dakono, Thérroux-Bénoni *et al.* 2019)

Plus globalement, ce discours dénonce l'absence d'ascenseur social. Ce qui montre qu'au-delà de la méconnaissance des textes sacrés, la pauvreté et le chômage font le lit du terrorisme. Ces dénonciations ont beaucoup contribué au recrutement au sein des populations au centre du Mali, en particulier les jeunes issus, pour la plupart, des communautés peules.

Concernant le Sénégal, beaucoup de jeunes ont été signalés dans les rangs de l'État islamique en Libye (Roger 2016) : « Des djihadistes sénégalais de la branche libyenne de Daesh ne cachaient pas leur désir, aux médias sénégalais et étrangers, d'en découdre avec la mère-patrie afin d'y poursuivre leur « guerre sainte² ». C'est pourquoi le Sénégal figure parmi ceux qui ne prennent pas le phénomène à la légère, comme l'a souligné le président Macky Sall lors du forum de Dakar sur la Paix et la Sécurité en Afrique de 2015³.

En outre, plusieurs informations croisées permettent de confirmer qu'un réseau terroriste mis en place en 2012 par un groupe de Sénégalais était essentiellement composé de jeunes et de femmes. Ces dernières étaient au cœur de toutes les activités logistiques. Les femmes assuraient, via l'application Telegram, l'acheminement des fonds (42 billets de 500 €) devant servir à acheter des téléphones « sécurisés⁴ ».

Les groupes djihadistes ont souvent eu recours à des stratégies communicationnelles spécifiques qui ciblent principalement les jeunes femmes, par le biais de *muhâjirât*⁵. Enrôlées dans un processus d'entraînement relationnel, elles servent d'informatrices, d'appui dans la logistique et la fourniture de conseils (Vaillant 2015). Selon Janson Warner (2016), les groupes terroristes ont commencé à avoir recours aux femmes parce qu'ils se sont rendu compte à quel point utiliser ces dernières peut être plus choquant et répandre davantage la terreur. En effet, la gent féminine est placée sous la protection de la gent masculine. L'implication active des femmes dans le terrorisme change l'idée de la femme victime, faible, émotionnelle. Ce changement de position et d'attitude de ces femmes violentes choque pas mal d'internautes qui sont toujours enfermés dans des clichés et stéréotypes assignant peur et fragilité à la femme.

Ce qui nous pousse à nous interroger sur le profil des sites web recruteurs et les processus de recrutement. Les hommes et les femmes sont-ils recrutés sur les mêmes sites ou dans différents sites suivant leur centre d'intérêt, fortement tributaire de leurs rôles de genre? Comment se présente le processus de recrutement et de radicalisation des jeunes (H/F) et des femmes sur le web? Peut-on parler de profil type pour les victimes de radicalisation? Cet article tente de répondre à ces questionnements.

Même si les TIC, du fait de leur caractère transnational, n'obéissent pas à des logiques et politiques étatiques strictement centrées à l'intérieur d'un territoire juridiquement délimité, cette recherche ambitionne de comparer sous l'angle du genre la situation du cyber-radicalisme dans un pays affecté par les attaques terroristes (Mali) et dans un pays moins affecté (Sénégal). La justification du choix de ces deux pays réside dans le fait que le Mali et le Sénégal sont sans doute les pays de l'espace sahélo-saharien les plus similaires sur le plan culturel et religieux. Cela est confirmé dans les travaux de Philippe Antoine *et al.* (1998) qui considèrent que dans le cas du Sahel, plusieurs éléments de l'histoire coloniale commune ont façonné les villes de sorte que l'on y retrouve plusieurs traits similaires. C'est le cas de Dakar et de Bamako, qui ont pendant longtemps constitué deux pôles importants de l'Afrique Occidentale Française. Par ailleurs, la Fédération du Mali a rassemblé le Sénégal et la République soudanaise (actuel Mali) entre 1959 et 1960 (Dagenais 2005).

En outre, ces deux pays sont confrontés à une ascension fulgurante des TIC. Le Sénégal, par exemple, connaît une augmentation du taux de pénétration Internet de 66,94 pour cent en décembre 2018 et 74,31 pour cent en décembre 2019, soit une croissance de 7,37 pour cent durant l'année 2019 (ARTP⁶ 2019). Pour le Mali, alors qu'en 2006 22,5 pour cent de la population malienne utilisait le téléphone portable, en 2015, ce chiffre a augmenté jusqu'à atteindre 82,7 pour cent. Et encore en 2017, cette proportion a augmenté, atteignant les 90 pour cent (Instat⁷ 2016). Avec la porosité des frontières, le caractère transfrontalier de l'internet et la transnationalité des acteurs religieux, les idéologies djihadistes gagnent du terrain et séduisent de plus en plus de jeunes (H/F), hypothéquant l'avenir et la sécurité de leurs nations (Sambe 2016).

La collecte de données de cette recherche s'est faite essentiellement sur le web en raison de l'indisponibilité des victimes de radicalisation terroriste sur le terrain, sans oublier le contexte d'insécurité totale qui sévit au Mali. Ainsi, grâce à l'appui des experts informaticiens, des témoignages, des commentaires et des récits ont été recensés sur différents sites.

Toutefois, il est important de préciser qu'il est très difficile de faire des recherches sur la question de radicalisation en ligne. Vu la sensibilité du terrain, l'équipe, avec l'appui du CODESRIA a procédé à l'élaboration de correspondances et de demandes d'autorisation d'enquête. Ce qui démontre que la question d'éthique est au cœur de cette recherche. Martineau (2007) définit l'éthique en recherche scientifique comme étant l'ensemble des valeurs et des finalités qui fondent et légitiment le métier de chercheur. L'éthique aborde la question des conduites du chercheur tant dans ses comportements que dans ses attitudes (Connolly 2003). Ce vaste domaine peut porter tant sur le refus de mener des recherches qui auraient comme conséquence de mettre la vie de la population en danger que sur le souci de ne pas falsifier les résultats obtenus. C'est pourquoi, pour pouvoir naviguer sur les sites « jugés suspects », nos experts informaticiens ont été obligés d'informer la direction de la cyber-sécurité afin de faire l'immersion numérique conformément à la législation en vigueur.

Des outils de collecte présentant un meilleur potentiel dans la facilité d'utilisation et le degré de performance ont été sélectionnés et mis en place avec les préalables de sécurité et d'installations logicielles nécessaires. Des outils de *scraping*, notamment Import.io, API Graph Facebook, Phantombuster⁸, ont été utilisés. Ce qui a permis de cibler plusieurs sources de données, classées en trois catégories :

- littérature numérique et sites web ;
- réseaux sociaux et IRC⁹ ;
- darkweb.

Ces données sont représentées sous forme de témoignages, de commentaires et de récits. Il est important de préciser à ce niveau que la diversité des nationalités des cyber-endocrinés est mise en exergue (y compris sénégalaise et malienne). Ainsi, d'une cinquantaine de témoignages, récits et commentaires, nous avons pu exploiter 30 récits d'hommes et 10 récits de femmes. Au-delà de la revue documentaire, ces témoignages nourrissent les analyses développées dans cet article. Ce dernier est structuré autour de deux parties. La première partie traite du profil des sites recruteurs des hommes et des femmes. La deuxième partie, quant à elle, aborde le processus de recrutement et de radicalisation des hommes et des femmes sur le web, ainsi que le profil type des victimes.

Le profil des sites recruteurs

Il s'agira de cerner la nature des sites recruteurs dans les deux pays cibles, mais aussi de répondre à la question de savoir si les hommes et les femmes sont recrutés sur les mêmes sites Internet ou dans différents sites suivant leur centre d'intérêt, fortement tributaire de leurs rôles de genre. Ainsi, les types et profils de sites recruteurs terroristes seront abordés, de même que le profilage genré dans l'utilisation des sites web présentant des risques pour le recrutement terroriste.

Profils et types des sites recruteurs risqués

Les résultats de recherche infirment l'idée selon laquelle les infections se produisent en général sur des sites « à risque » ou « jugés suspects ». Les recherches collectées sur les sites web indiquent que la grande majorité des attaques sur le web se produit sur des sites légaux et grand public. En d'autres termes, la majorité des attaques se produit dans des endroits que les internautes visitent le plus et qu'ils pensent être sûrs. C'est le cas en général des sites populaires comme les médias sociaux, notamment YouTube, Facebook, Tumblr, Twitter, Instagram, Snap Chat, WhatsApp et autres forums de discussion, qui viennent en première position. Grâce à ces médias, il est facile d'envoyer des messages menaçants, du matériel audiovisuel offensant ou des « insultes » en ligne aux gens. Les plates-formes d'e-commerce arrivent en deuxième place dans la liste des catégories de sites en ligne infectés, avec 16 pour cent du nombre total d'attaques par programmes malveillants. En effet, le nombre de personnes qui utilisent ces plates-formes pour acheter des biens de consommation (mode, alimentation, électronique, jouets) a augmenté de 8 pour cent avec près de 1,8 milliard de personnes dans le monde qui ont fait des achats *online* en 2017 (Kemp 2020).

Les sites à forte popularité restent les plus risqués

Un site risqué est un site généralement utilisé par les cyber-criminels (escroquerie en ligne, radicalisation, usurpation d'identité). En effet, tous les sites fréquentés régulièrement par des terroristes avec des objectifs de propagande et de radicalisation (ciblage, processus de recrutement jusqu'à la radicalisation définitive) sont considérés comme dangereux/risqués.

Ces sites proposent des contenus nuisibles qui facilitent l'hameçonnage ou hébergent des logiciels malveillants¹⁰. Ces sites favorisent surtout la cyber-criminalité ou la cyber-radicalisation. Le lien entre ces deux derniers fléaux

est intrinsèque. La cyber-criminalité est associée à la délinquance utilisant les réseaux informatiques, qu'il s'agisse par exemple de la cyber-fraude ou du cyberterrorisme (Boos 2016). Ce qui montre que la cyber-radicalisation est un pan important de la cyber-criminalité, plus spécifiquement du cyberterrorisme.

Au Sénégal comme au Mali, les sites populaires restent dangereux/risqués non seulement en raison de leur forte utilisation, mais parce qu'ils peuvent être nuisibles, car menaçant la sécurité des internautes qui étalent souvent leur vie privée, s'exposant ainsi à un public virtuel non identifié et souvent mal intentionné¹¹ :

« Je n'aime pas les réseaux sociaux. Facebook est particulièrement dangereux. Il ne faut jamais faire confiance à des amis sur Facebook parce que n'importe qui s'y trouve. Facebook devrait servir pour nous former, mais il est devenu une bombe maintenant pour détruire¹² ».

Ces sites populaires présentant évidemment de nombreux avantages peuvent être utilisés pour faciliter la communication au sein d'organisations terroristes, transmettre des informations sur des actes terroristes planifiés à travers un soutien matériel (UNDC 2014). La promotion de la rhétorique extrémiste encourage les actes violents. Elle constitue également une tendance courante au sein de la gamme croissante de plates-formes Internet qui hébergent des contenus générés par les utilisateurs. En effet, de plus en plus, l'on assiste à la création de réseaux de portée réellement mondiale, dont l'accès est relativement aisé. Au Sénégal, Google.com, Youtube.com, Seneweb.com, Yahoo.com, Google.sn, Facebook.com, Wikipedia.org, Bongacams.com, Expat-dakar.com, Jumia.sn, Emploidakar.com se classent dans le top 50 des sites ayant les plus importants trafics, selon les estimations de Alexa.com en février 2020. En 2020, Facebook reste le réseau le plus utilisé au Sénégal. Avec ses 2,5 milliards d'internautes au niveau mondial, plus de 3 400 000 Sénégalais effectuent plusieurs activités allant du réseautage au e-commerce (Kemp 2020).

Les réseaux sociaux tels qu'Instagram.com, twitter.com, LinkedIn.com viennent s'ajouter à la liste des sites les plus risqués compte tenu de leur grande popularité. Instagram est en deuxième position. Très prisé par les jeunes, le réseau social s'est imposé grâce à sa facilité d'utilisation. En 2020, 800 000 Sénégalais sont sur Instagram et 590 000 sur le réseau social pour professionnel, LinkedIn (Kemp 2020).

Concernant le Mali, les moteurs de recherche, des sites d'informations, des sites de téléchargements, des sites d'offres d'emploi, des sites à caractères pornographiques, des réseaux sociaux restent les plus utilisés avec plus de 10 000 visiteurs mensuels, selon les estimations de janvier 2019 du Journal

scientifique et technique du Mali. À ce niveau, nous pouvons citer Google.com, Youtube.com, Yahoo.com, Facebook.com, Malijet.com, Google.ml, Google.fr, Torrent9.uno, Wikipedia.org, Maliweb.net se classant dans le top 50 des sites¹⁶ ayant une grande popularité.

Tableau 1 : Estimation du trafic des sites les plus risqués avec similarweb.com

Site web	Nombre de visiteurs	Durée moyenne	Nombre de pages par visite
Youtube.com	29 53B ¹³	00:23:00	9.69 ¹⁴
Facebook.com	22 85B	00:11:15	10.57
twitter.com	4 85B	00:10:12	10.78
Emploidakar.com	260 63K ¹⁵	00:05:36	3.78
Yahoo.com	3 39B	00:07:38	6.89

Source : Données MRI 2020

Le profilage genré dans l'utilisation des sites web à forte popularité

Les sites populaires génèrent dans les deux pays un énorme trafic. Toutefois, des limites sont notées en ce qui concerne de l'accès direct aux données précises sur leurs abonnés et visiteurs afin de différencier le trafic suivant le genre. Certaines études réalisées (Corolleur 2016) au niveau mondial révèlent que les femmes sont plus présentes que les hommes sur Facebook. 66 pour cent des internautes masculins utilisent Facebook contre 76 pour cent des femmes¹⁷. En plus d'être plus présentes sur Facebook, les femmes y sont également plus actives. Elles y ont publié en moyenne 394 posts, contre 254 pour les hommes. Elles partagent des photos et des informations personnelles dans une proportion significative.

En outre, les femmes sont plus présentes sur Instagram (22 %) que leur homologue masculin (15 %), de même que sur Twitter. À l'inverse, les hommes investissent plus sur LinkedIn : 24 pour cent des hommes utilisent LinkedIn, contre 19 pour cent des internautes féminins. Quant à Google, nous avons 64 pour cent des hommes, contre 36 pour cent des femmes en termes d'utilisation de services. Pour YouTube, les hommes y passent en moyenne une heure par semaine, contre 35 minutes pour les femmes¹⁸. Cela montre que les femmes utilisent les réseaux sociaux numériques moins souvent que les hommes dans un cadre professionnel. Toutefois, elles sont plus révélatrices sur leur vie privée en partageant plus d'informations personnelles que les hommes (Corolleur 2016). Les femmes cherchent davantage à renforcer des liens sociaux préexistants et à interagir avec leurs amis et leur famille au sein des réseaux sociaux. Elles privilégient le partage

d'informations, parfois très personnelles, et l'adhésion à des communautés. Les filles travaillent beaucoup plus que les garçons à entretenir leur réseau de sociabilité, que ce soit en ligne ou hors ligne. Au Sénégal, il existe une plate-forme appelée «Ladies Club» animée par plus de 60 000 femmes sénégalaises sur Facebook. Ce réseau permet à ses membres d'échanger sur leurs préoccupations quotidiennes comme l'entretien du foyer, la sexualité, la polygamie et autres contraintes sociales auxquelles elles sont confrontées¹⁹.

En comparaison, les hommes utilisent les médias sociaux pour récolter l'information dont ils ont besoin afin de construire leur influence. Ils profitent de ces réseaux afin d'obtenir les bons contacts dans le souci d'améliorer leurs statuts. Cette différence genrée en termes d'orientation dans les choix montre comment la socialisation contribue à expliquer les différences de comportements des hommes et des femmes (Dubet & Martucelli 1996; Darmon 2006; Rouyer Mieyaa & Le Blanc 2014; Steiner 2018).

Ces différences de style reflètent des différences fondamentales, de caractère social, entre hommes et femmes. Du fait d'une socialisation différente au cours de l'enfance, hommes et femmes sont guidés par des orientations générales très différentes dans l'interaction. En effet, «les différences sociales affirmées depuis l'enfance par l'environnement deviennent des éléments majeurs d'auto-définition identitaire, la fiction différentialiste s'auto-justifie» (Goffman 2002).

Dans leurs habitudes de navigation en ligne, les hommes sont orientés vers le maintien d'une hiérarchie et une compétition pour les meilleures places, tandis que les femmes sont orientées vers la solidarité et le soutien mutuel (Francis & Hester 2000). En effet, «les positions sociales des hommes et des femmes ne résultent pas uniquement de choix de vie individuels et rationnels, mais aussi, et très profondément, d'habitudes, de clichés, de traditions, qui n'influencent pas seulement les goûts des individus, mais aussi les institutions et les ressources qu'elles constituent pour chacun et chacune» (Naves & Wisnia-Weill 2014). Christine Delphy (1977) considère que cette construction sociale hiérarchisée et différenciatrice du genre est imposée par une organisation sociale patriarcale et hétéronormée : «Selon Joan Scott (1988), le genre est une catégorie sociale imposée sur un corps sexué. Le genre impose des normes sociales qui réglementent les pratiques et les discours, et dont la fonction est de maintenir une relation hiérarchique entre les sexes au profit de la domination masculine.» (Ottogalli-Mazzacavallo 2004)

Cette différenciation n'a pas épargné le domaine des TIC, ce qui pousse Oumar Kane (2013) à se demander : «les TIC ont-elles un sexe?», mettant ainsi en exergue la corrélation entre le genre et les conduites et comportements sociaux.

Profils des sites web recruteurs suspects

Les hommes et les femmes sont recrutés sur les mêmes sites « prétendus sûrs ». Contrairement aux idées reçues, les sites web « les plus utilisés » et « les prétendus sûrs » sont les principales cibles des cybercriminels. Les médias sociaux, les sites de commerce et d'industrie sont ceux visés par les cybercriminels en raison de leur contenu. Les plates-formes comme Twitter et Facebook ont montré leur utilité lors des attentats de Paris en 2015²⁰. Elles constituent des moyens privilégiés de communication, de propagande, de revendication comme Daesh.

Tout a débuté pour elle, comme souvent, sur les réseaux sociaux. Un message un peu désespéré laissé sur sa page Facebook et là voilà entourée de Français, Belges ou Syriens. « Là, des gens m'ont ajoutée dans leurs amis et puis ils sont venus me parler. Ils sont arrivés tout seuls, très vite », explique la jeune fille au magazine. À coups de messages sur l'islamophobie ou de photos choc d'enfants gazés, celle qui se destine à devenir infirmière se renferme sur elle-même. « Petit à petit, je me suis mise à ne plus parler à personne, ni à l'école ni à la maison, je restais dans ma chambre, volets fermés. Et je me connectais ». [...] Convaincue par ses recruteurs d'être « l'élue » qui doit accomplir une mission, vient alors la première tentative pour se rendre en Syrie. « Ils m'ont expliqué qu'il fallait d'abord que j'aille en Turquie, que je me marie là-bas, puis que je tombe enceinte pour qu'on puisse m'emmener en Syrie avec l'enfant » [...] Démasquée par ses parents, la jeune fille est placée sous mesures éducatives, accompagnées d'une interdiction de sortie du territoire – ce qui ne l'empêche pas de reprendre contact avec ses recruteurs djihadistes. Conscients qu'elle ne pourrait pas quitter le territoire, ils l'incitent alors à commettre des attentats sur le sol français²¹.

Une fois les cibles repérées, les membres des cellules djihadistes opérant sur les réseaux sociaux les sollicitent de façon régulière. Cela se traduit par des messages de soutien, avant de les éloigner de leurs repères habituels à travers des prêches hostiles, induisant l'idée que l'état fragile de ces personnes en est le résultat.

La portée de l'internet offre aux organisations terroristes et à leurs sympathisants un vivier mondial de recrues potentielles. « K. était le principal recruteur de Daesh pour les pays francophones. Au-delà de ce rôle, il transmettait, via notamment sa chaîne sur l'application Telegram, les instructions de l'armée d'al-Baghdadi aux djihadistes désireux de commettre des attentats²² ».

« Les cyber-forums à accès restreint offrent à de nouvelles recrues un lieu où s'informer sur les organisations terroristes », lit-on dans un rapport de l'UNODC (2014). Internet joue un rôle central dans la diffusion du

courant djihadiste, la mise en scène de chocs moraux, la communication inter-membres, la mise en scène d'une *Oumma*²³ magnifiée, l'exaltation d'émotions combattantes, et surtout dans le recrutement de nouveaux djihadistes. Chahla Chafiq²⁴ abonde dans le même sens en estimant que certains concepts coraniques comme l'Oumma sont extrêmement idéologisés dans l'islamisme afin de gommer la pluralité des identités. Alors que « nous avons une identité multiple, les islamistes nous mettent dans une case en affirmant que chacun appartient à cette Oumma et que les normes et lois doivent se référer à cette seule identité²⁵ ». L'étude des informations recueillies permet de manière simple d'identifier les profils types des sites web ou canaux digitaux à risque.

Tableau 2 : Description des profils types des sites web ou canaux digitaux risqués

Canal digital	Description	Exemples	Trafic	Nombre d'utilisateurs
Réseaux sociaux	/	Facebook	Très élevé	Très élevé
		Twitter	Très élevé	Très élevé
		Instagram	Très élevé	Très élevé
Réseaux sociaux (MVNO - app mobile ²⁶)	/	Télégram	Très élevé	Très élevé
		WhatsApp	Très élevé	Très élevé
Sites web ²⁷	Sites d'informations spécialisées ou générales incluant la politique et/ou la religion, fora sur la politique/religion, sites de documentation...	/	Dépend du site	Dépend du site
	Sites de rencontres	/	Élevé pour les plus connus	Élevé pour les plus connus
Darkweb	Sites web profondément cachés au grand public et offrant un meilleur potentiel de confidentialité	²⁸	Faible ²⁹	Inconnu

Source : Données MRI 2020

Le trafic identifié dans le tableau ci-dessus³⁰ montre combien les hommes et les femmes sont exposés sur les réseaux sociaux en Afrique. Cette dernière reste le continent qui a connu la croissance d'internautes la plus rapide avec plus de 20 pour cent en un an (rapport digital 2018). Dans ce contexte de progression exponentielle du niveau d'utilisation, il est inquiétant de voir que certains individus se radicalisent seuls à travers la consultation de forums et de sites web affiliés à la nébuleuse islamiste. D'autres au contraire sont approchés prudemment par des recruteurs (Brahma 2014). Rabie Fares (2019) en conclut que les individus construisent leur propre identité socio-religieuse à partir de diverses ressources symboliques dans une recherche active de vérité. Des recompositions identitaires sont en œuvre, en fonction des expériences qui ont jalonné la trajectoire de l'identification religieuse.

L'influence du genre du processus de recrutement et de radicalisation sur le web

Cette sous-partie tente de répondre à la question de savoir si le genre a une influence sur le processus de recrutement et de radicalisation. Il s'agit d'analyser la manière dont les femmes et les hommes sont recrutés sur le web, ce qui nous permet d'appréhender le profil type des victimes de radicalisation.

Comment les hommes et les femmes sont-ils ciblés et deviennent-ils des victimes ?

Internet est un formidable espace de communication. Il permet une diffusion anonyme et rapide, à la fois générale et ciblée, de l'idéologie djihadiste. Il permet non seulement de multiplier les cibles des recruteurs, essentiellement des adolescent.es et des jeunes (H/F) adultes, mais également de conserver un certain niveau d'anonymat (Brahma 2014).

L'intérêt du prosélytisme sur Facebook, YouTube, Instagram et Twitter s'illustre par l'accès ouvert à un grand nombre de profils sur ces plates-formes de partage. Par exemple, Facebook présente de nombreux avantages pour repérer et amorcer le contact entre recruteur et cible, avec un risque maîtrisé. En effet, l'algorithme du réseau social suggère des publications et des profils selon le type de pages « likées ». Il suffit d'avoir des amis d'obédience salafiste et d'avoir « aimé » des pages pro-État islamique pour recevoir de nombreuses suggestions en lien avec ce courant djihadiste (Brahma 2014).

Quelles sont les étapes d'endoctrinement ?

Bien que les parcours de radicalisation varient d'un individu à l'autre, on peut néanmoins identifier quatre grandes étapes dans le processus d'endoctrinement³¹ :

1. *L'isolement social et familial* : le recruteur persuade le/la jeune qu'il/elle vit dans une société de mensonge. Le/la jeune commence alors à douter de tout et à voir les personnes de son entourage, qui sont portraiturées soit comme des aveugles incapables de discerner la vérité, soit comme des personnes payées pour l'empêcher d'ouvrir les yeux.
2. *La désindividualisation au profit du groupe* : le recruteur explique clairement au jeune (H/F) qu'il fait partie de ceux qui ont du discernement. Ce dernier va désormais être assimilé à son nouveau groupe, au détriment de son identité propre. Il va alors adopter une tenue vestimentaire conforme au groupe. Et il en est de même pour ses pensées. En effet, ses souvenirs vont progressivement se dissoudre pour être remplacés par des slogans islamiques sortis de leur contexte.
3. *L'adhésion à l'idéologie radicale* : le/la jeune est persuadé de détenir la vérité et adhère totalement aux croyances de l'idéologie radicale. Dès lors, le concept de pureté et de primauté du groupe prévaut. Désormais, il/elle ne se mélange plus avec ceux qui ne pensent pas comme lui.
4. *La déshumanisation de soi et des autres* : les émotions et la pensée du groupe ont complètement remplacé celles de l'individu. De fait, le/la jeune est prêt(e) à se sacrifier pour l'idéologie à laquelle il/elle adhère. Aussi, par l'effet de primauté du groupe, ceux qui n'adhèrent pas à cette idéologie ne sont-ils pas considérés comme des êtres humains. Par conséquent, les tuer n'est pas vraiment un crime, ce serait même un devoir.

L'influence du genre dans l'endoctrinement

Même si l'on note une procédure de recrutement, d'endoctrinement similaire dans les genres (H/F), le discours d'embrigadement reste différent. En effet, l'offre proposée pour les femmes reste le regroupement familial, le besoin de se rendre utile ou d'aider les autres. « J'avais besoin de me rendre utile, je me voyais déjà avec ces bébés dans les bras, raconte-t-elle. Je n'ai jamais été dans le radicalisme religieux. Ils ne me racontaient pas ce qu'ils faisaient. Mais ils m'assuraient que ce qu'on pouvait raconter sur Raqqa était faux, photos de parcs d'enfants à l'appui³² ». En sus, le désir d'avoir une vie stable où la fidélité est au cœur. « J'enviais alors les femmes qui pouvaient se couvrir, l'idée que seul leur mari pouvait les voir, ça évoque la fidélité. Un homme qui aime une femme en niqab est loyal, il veut sa femme pour lui seul et il ne regarde qu'elle³³ ».

En somme, une quête de bonheur en terre idéalisée où règnent le droit et le devoir religieux, l'égalité entre les êtres, pas de drogue, pas d'alcool, une vie saine et en ordre, est recherchée.

La fidélité est source de bonheur pour beaucoup de femmes, elle est plus réclamée par les femmes que les hommes. Elle est vue comme l'un des piliers d'un couple heureux. Elle fait d'ailleurs partie des vœux de mariage et est vue comme l'une des manières de protéger et de solidifier le couple. De ce fait, fatiguées par les tromperies et les déceptions, ces femmes sont séduites par cette offre de fidélité, surtout dans un contexte de polygamie. En outre, le besoin de se valoriser, de se rendre utile, gage de respect, est au cœur de la préoccupation des dites femmes. Le manque de respect et de considération plonge beaucoup de femmes dans la peur, la crainte et la dévalorisation de soi. Ces dernières restent marquées par un contexte où la violence ne cesse de gagner les espaces familiaux qui sont aujourd'hui devenus des « champs de bataille familiaux » (Faye 2016).

Quant aux hommes, le besoin de régler une situation d'injustice (sociale ou politique) conditionne leur engagement vers des terrains de guerre. En effet, « la motivation guerrière des acteurs violents serait ainsi étroitement dépendante de leur quête d'estime de soi, associée à leur désir de reconnaissance » (Braud 2004), mais aussi le besoin d'appartenir à un groupe. Certains jeunes ressentent de la haine, un profond malaise identitaire. Pour eux, être moudjahidin est très valorisant [...] et partir en Syrie, c'est tenter d'exister ailleurs³⁴.

Le témoignage de ce trentenaire sénégalais qui a rejoint le groupe EI en Libye montre bien l'engagement de régler une situation d'injustice.

Ce djihadiste ne cache pas son animosité envers son pays d'origine : « Nous avons voulu commencer le combat au Sénégal, explique-t-il, mais les armes sont difficiles à trouver, alors nous avons décidé de rejoindre nos frères en Libye ». Après avoir combattu et reçu un entraînement militaire en Libye, a-t-il l'intention de mener le djihad dans son pays ? La réponse de ce djihadiste sénégalais est claire : « Le djihad est notre religion, l'islam nous a ordonné de combattre ceux qui ont apostasié. Au Sénégal, l'islam est caricaturé et le Sénégal va savoir qu'Allah nous a choisis pour combattre », affirme-t-il avant de menacer une confrérie très visible du pays, « les mourides qui adorent Serigne Touba en dehors d'Allah » et qui « seront combattus³⁵ ».

Cet engagement – le témoin regrettant le contrôle strict des armes dans son pays d'origine (Sénégal) – montre combien un contexte sécuritaire fragile peut faciliter des actions violentes – une situation différente du Mali. En effet, les grandes distances, la faible densité dans certaines zones comme

le nord du Mali, la porosité des frontières et les ressources financières budgétaires dont dispose l'État rendent difficile le contrôle des frontières. « L'instabilité politique et l'incapacité de l'État malien à contrôler cette zone ont rendu le narcotrafic particulièrement concurrentiel, tandis que la circulation d'armes de guerre, liée aux rébellions des deux dernières décennies, a contribué à sa militarisation [...] Les rivalités entre trafiquants alimentent les tensions politiques et communautaires dans la région » (Crisis Group 2018). Durant la période du mois de novembre 2019, un militaire français a été tué en opération près de Ménaka au Mali et la veille, c'étaient 49 soldats maliens qui avaient perdu la vie à Indelimane (Fisné 2019). *Ces attaques montrent non seulement le caractère technologiquement avancé des attaques*, mais aussi la forte capacité de recrutement entraînant l'augmentation des effectifs.

Dans ce processus de recrutement, il existe un certain nombre de raisons pour lesquelles les filles sont les cibles privilégiées. Certains rapports (UNODC 2018) montrent que les attaques menées par des filles, en particulier si elles sont jeunes, ont une plus grande valeur au sein de la propagande, car elles tendent à attirer davantage l'attention des médias que les attaques menées par des garçons. En sus, les filles ne correspondent pas aux profils de sécurité traditionnels, éveillant généralement moins de soupçons et ont donc plus de chances de réussir à mener des attentats ou à assumer des rôles de soutien.

Les stéréotypes de genre s'affichent en termes caricaturaux dans l'environnement social et professionnel. Une réaction généralement imputée aux femmes est l'émotivité, et plus particulièrement les réactions dues à la panique et les pleurs qui l'accompagnent. À l'opposé, l'homme apparaît rationnel et froid (Casman 2006). « L'injonction à la virilité est un code de conduite très puissant dans les représentations et les pratiques sociales des hommes. Ces derniers vont être socialisés à la violence masculine des plus forts sur les plus faibles. C'est d'ailleurs cette même violence qui sera reproduite souvent par la suite dans le couple. » (Welzer-Lang 2004)

Le profil « mal-être », souvent recherché par les recruteurs terroristes

Fragilité psychologique (Schott 2014), quête existentielle dans un contexte de mal-être, les victimes de radicalisation sont à la recherche d'une reconstruction de nouvelle vie. En effet, à la suite d'une dépression vécue (Vaillant 2015) plus jeune ou d'une déception, la plupart des profils identifiés sur le web, homme comme femme, restent fortement marqués par ces manquements :

Ils ne trouvaient pas de sens à ce qu'ils faisaient, et embrassaient donc la quête de trouver un sens à leur vie. Casser la routine, c'était aussi annihiler

l'absence de perspectives, le mal-être qu'ont souvent les adolescents et les jeunes adultes quand ils veulent construire leur vie³⁶.

En 2006, alors âgée de 26 ans, F. traverse une période difficile, une dépression. Elle passe beaucoup de temps sur Internet, et découvre les discours de Ben Laden, facilement accessibles. Elle y trouve des réponses aux questions qu'elle se posait. «Tout était logique, cadré, tout était vrai», explique-t-elle aujourd'hui. Très vite, son comportement change, tout comme sa pratique de l'islam. Elle s'enferme chez elle derrière des rideaux, pour protéger sa « pudeur », elle cache les photos accrochées aux murs, fait disparaître les CD, ne serre plus les mains des hommes et ne les regarde plus dans les yeux. «Même ma voix avait changé», se souvient-elle. Sa famille observe ce « changement complet », mais ne parvient pas à la raisonner. Elle aurait alors pu commettre des actions violentes et était prête à « sacrifier sa vie³⁷. »

Certains auteurs (Schott 2014 ; Crettiez *et al.* 2017) insistent malgré tout sur les fragilités psychologiques des individus engagés dans le processus de radicalisation. Pour Rabie Fares (2019), le monde est traversé par les crises économiques et les frustrations psychologiques affectives, occasionnant une perturbation des repères sociaux et éducatifs. Les formes du lien social et de l'organisation politique des sociétés laïcisées n'étant plus définies par les religions, le sujet en quête de croyance établit alors des liens avec des groupements et réseaux pour valider son expérience spirituelle. Dès lors, le web (sites, forums, blogs, réseaux sociaux, etc.) est devenu un outil incontournable de l'expression de la radicalité, notamment religieuse. Comme le soulignent de nombreux témoignages mettant en exergue la souffrance de l'anomie et de la destruction des liens sociaux, ils trouvent dans le web une communauté d'autant plus attrayante qu'elle procure un sentiment intense d'appartenance : « Je n'allais pas bien, j'étais mariée, j'avais un enfant, un travail, mais je ressentais un grand vide en moi », raconte-t-elle. Un vide qui remonte à la dépression qui l'a terrassée après la disparition de sa mère, une femme « extraordinaire, dévouée aux autres » [...] « Bien plus tard, je me suis tournée vers l'islam, en espérant y trouver un sens³⁸. »

Il est facile d'embrigader des jeunes gens « mal dans leur peau » grâce à Internet :

Sa famille ne sait plus où taper de la tête », renseignait une connaissance qui signale que M. est décrit comme ayant une personnalité trouble. Pour preuve, après avoir pris épouse au Sénégal, il s'est rendu quelques jours plus tard avec cette dernière au Mali. Mais celle-ci avait dû fuir du Mali pour le Sénégal en passant par la Mauritanie. En effet, elle s'était rendu compte que son mari s'était radicalisé et qu'il avait des liens au sein d'Aqmi (Al-Qaïda au Maghreb islamique) qui sévit dans le Nord Mali³⁹.

Récompensé par le prix Albert Londres, Thomson (2016) décrit des djihadistes comme étant peu éduqués, issus de milieux populaires, ayant souvent grandi dans des familles déstructurées et ayant mené une vie dissolue avant d'embrasser l'islam radical. Cependant, même s'il n'y a pas de profil type chez les radicalisés, l'on note, comme le mentionne Thomson (2016), des marqueurs récurrents, comme «des parcours familiaux dysfonctionnels».

Par ailleurs, l'absence de perspective reste un moteur fort dans les processus d'enrôlement terroriste, que ce soit via le contact direct ou virtuel. Le chômage compris de façon large dans le contexte malien comme sénégalais est un facteur parmi d'autres au sein d'une catégorie de déterminants économiques qui comprend notamment la pauvreté, la difficulté à subvenir aux besoins de base ou encore le manque de perspectives (ISS 2016). Au Sénégal, le système administratif offre peu de possibilités d'insertion professionnelle aux intellectuels «non europhones» (Kane 2003). Et on se rend compte que ce système est en train de créer des frustrés pour les arabophones de retour du Moyen-Orient ou du Maghreb après leurs études. Ces derniers peuvent être tentés par des actions djihadistes, car il y a une forte dose économique dans les motivations des potentiels candidats au Djihad (Ba 2018). Des études (ISS 2016) confirment l'existence du lien largement admis entre le chômage des jeunes et leur implication dans les groupes concernés.

De plus en plus, un grand nombre de personnes considère que les élites francophones qui ont longtemps dirigé le pays ont échoué et ils demandent une alternative islamique (Sambe 2016). Le discours minoritaire favorable au djihadisme est présent dans plusieurs sphères de la société sénégalaise, notamment dans les périphéries urbaines, parmi les populations les plus jeunes.

L'échec des systèmes de gouvernance et les résultats très mitigés des politiques publiques dans la plupart des pays du Sahel ont donné naissance à des phénomènes de marginalisation et de paupérisation de couches vulnérables, parmi lesquels les jeunes (H/F). Confrontés au chômage, à la dégradation de l'environnement, à la faiblesse des systèmes éducatifs et au manque de maîtrise des idéologies, de socialisation, la faillite des États, etc., les jeunes sont devenus des proies faciles pour tous les groupes criminels et terroristes qui s'activent dans le Sahel ces dernières années (Ndiaye 2017). Des pays comme le Mali en sont un exemple. Jadis paisible, ce pays est aujourd'hui gravement touché par l'extrémisme violent.

Par ailleurs, la collecte d'informations a mis en exergue la diversité des nationalités (y compris sénégalaise et malienne) des cyber-endocrinés. Brahma (2014) distingue deux types de profils de cyber-endocrinés :

« l'auto-entrepreneur » et la victime « non consentante » au départ :

L'auto-entrepreneur » cherche le contact avec un groupe radical de sa propre initiative. Dans ce cas de figure, les vidéos estampillées « théorie du complot », distillées avec des extraits du Coran sortis de leur contexte, comptent parmi les facteurs de sa radicalisation. Majoritairement de culture musulmane ou non, les cibles ne disposent pas de compétences pour vérifier la véracité des cyber-prêches. Pourtant certains *hadiths*⁴⁰ que l'on retrouve dans le discours salafiste sont contestés par des écoles de l'islam sunnite. Manquant d'outils d'appréciation théologique, les candidat.e.s se spécialisent dans la diffusion de l'idéologie extrémiste sans réelles connaissances de l'islam. Beaucoup n'ont aucune connaissance théologique. Certains ne faisaient même pas le ramadan, un certain nombre fumait du cannabis et buvait de l'alcool⁴¹. [...] Il y avait donc vraiment cette idée de construction de soi dans une aventure héroïque⁴² en vue de se rendre utile et d'appartenir à un groupe.

D'un autre côté, le début de l'endoctrinement des cibles « non consentantes » est similaire aux méthodes des sectes dites classiques⁴³. Le discours sectaire est véhiculé à 98 pour cent (Vaillant 2015) par Internet :

« Le jeune tombe sur des vidéos qui parlent de complots, puis s'inscrit dans un groupe Facebook qui "lutte contre le complot", et c'est à ce moment qu'un de ses "nouveaux amis" faisant partie de ce groupe commence à lui parler de rejet du monde, puis du besoin de confrontation totale. »

Enfin,

« la facilité de transmission de l'information et les paramètres de confidentialité mal maîtrisés permettent aux recruteurs de cibler les personnes les plus fragiles et de diffuser instantanément toutes informations susceptibles de relayer le message djihadiste » (Brahma 2014).

Conclusion

Cet article se veut une contribution sur la problématique mondiale de la cyber-radicalisation avec une réelle modélisation de la question en Afrique sahélienne, mettant aux prises les hommes et les femmes.

Il a permis de confirmer que la grande majorité des attaques sur le web se produit sur des sites légaux et à destination du grand public. Ces sites populaires restent risqués en raison de l'exposition au discours terroriste qui y est diffusé et qui radicalise les attitudes humaines. En effet, la majorité des attaques se produit dans des endroits que les utilisateurs en ligne visitent le plus et qu'ils pensent être sûrs. C'est le cas en général des médias sociaux comme YouTube, Facebook, Twitter, Instagram, Snap Chat, WhatsApp Instagram.com, twitter.com, LinkedIn.com. Ces sites fortement utilisés se classent dans le top 50 des sites ayant une grande popularité au Sénégal et au Mali.

En termes de recrutement et de radicalisation, les hommes et les femmes sont recrutés sur les mêmes sites « prétendus sûrs », principales cibles des cybercriminels.

Le processus de radicalisation est souvent facilité par l'état fragile des victimes. Il démarre avec le repérage des cibles par les membres des cellules djihadistes opérant sur les réseaux sociaux. Par le biais des prêches hostiles, la personne ciblée est ensuite éloignée de son milieu ou de ses repères habituels. Elle devient un solitaire et une proie facile pour les recruteurs. Ces derniers alors intègrent les recrues dans un groupe d'appartenance selon les modes sectaires classiques.

Toutefois, même si l'on note une procédure de recrutement ou d'endoctrinement similaire dans les genres (H/F), le discours d'embrigadement reste différent. L'offre proposée pour les femmes reste le regroupement familial, le besoin de se rendre utile, d'aider les autres, la quête de bonheur en terre idéalisée où règnent le droit et le devoir religieux, la fidélité du couple, l'égalité entre les êtres, pas de drogue, pas d'alcool, une vie saine et en ordre.

Quant aux hommes, le besoin de régler une situation d'injustice conditionne leur engagement vers des terrains de guerre. En effet, « la motivation guerrière des acteurs violents serait ainsi étroitement dépendante de leur quête d'estime de soi, associée à leur désir de reconnaissance, mais aussi le besoin d'appartenir à un groupe » (Crettiez 2017).

Il est important de remarquer qu'il n'y a pas de profil type par rapport aux victimes ; toutefois, l'on note des marqueurs récurrents, le plus souvent partagés, comme « des parcours familiaux dysfonctionnels ». Il est plus facile d'embrigader des jeunes gens « mal dans leur peau ». Et à ce niveau, l'absence de perspectives reste un moteur fort dans les processus d'enrôlement terroriste, que ce soit via le contact direct ou le support virtuel. Ce processus d'enrôlement conduisant à des actions violentes peut également être facilité par un contexte sécuritaire fragile. « Les fragilités institutionnelles et la défaillance du pouvoir central dans certains pays comme le Mali ont contribué à créer un vide sécuritaire propice à la prolifération d'espaces de non-droit, au développement des filières criminelles transnationales et à l'implantation de groupes extrémistes armés » (KAS 2014) dans un contexte où le numérique ne cesse de montrer ses effets criminels. Les faits évoqués plus haut montrent l'urgence de renforcer la coordination des interventions menées entre États sahéliens allant au-delà des pays cibles du G5 Sahel⁴⁴, mais surtout de développer une culture citoyenne responsable de la cyber-sécurité dans la sous-région.

Notes

1. Le rôle des jeunes dans la lutte contre l'extrémisme violent et la promotion de la paix (<https://www.un.org/press/fr/2015/cs11872.doc.htm>), 4 avril 2020.
2. (https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-senegal-craint-le-retour-de-ses-fils-enroles-par-l-etat-islamique_1860306.html), 9 février 2020.
3. (https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-senegal-craint-le-retour-de-ses-fils-enroles-par-l-etat-islamique_1860306.html), 13 mars 2020.
4. Voir *Note politique*, 2020, « Sénégal : procès de l'imam Ndao et de ses coaccusés. Quelles conséquences? », inédit.
5. Propagandistes, recruteuses ou idéologues et dirigeantes de Daech, qui font partie du groupe des privilégiées. L'appellation « *muhâjirât* » s'applique principalement aux femmes occidentales ou étrangères qui ont fait le choix de « migrer » vers la terre du « califat » autoproclamé.
6. *Autorité de régulation des télécommunications et des postes du Sénégal*.
7. *Institut national de la statistique du Mali*.
8. Ce sont des outils de *scraping*. *To scrape*, en anglais, signifie « gratter » en français. « Scaper » des données, c'est « gratter » des pages web pour stocker l'information voulue. Cela revient à copier-coller du contenu d'une page web, mais le scraping est en général assuré par des bots, ou robots, qui s'occupent de ce travail périodiquement. Le *web scraping* désigne l'extraction, la capture, la récolte de données sur des sites web. L'idée est que ces données collectées soient organisées et catégorisées pour répondre à un besoin d'information. On peut les utiliser ainsi, selon son profil, pour un besoin d'étude, de benchmark, d'analyse de marché, de génération de lead ou pour des usages personnels.
9. IRC (en français « discussion relayée par Internet ») est un protocole de communication textuel sur Internet. Il sert à la messagerie instantanée principalement sous la forme de discussions en groupe par l'intermédiaire de canaux de discussion.
10. <https://www.bing.com/search?q=un+site+dangereux+est&cvid=41f8729aaa0248bf89f6715553f928f0&FORM=ANAB01&PC=U531>, 18 novembre 2020.
11. <https://www.socialnetlink.org/2020/01/28/internet-et-vie-privee-les-dangers-face-a-nos-comportements-et-nos-informations-dans-le-monde-virtuel/>, 17 novembre 2020.
12. Mécanicien, 42 ans, Bamako (source Liehr, Fahlbusch, Müller 2015).
13. Signifie 29 milliards 53 millions de visiteurs.
14. 9 pages par visite.
15. 260 000 (le signe K signifie millier).
16. (<https://www.jstm.org/internet-voici-le-top-50-des-sites-web-les-plus-visites-au-mali/>), 2 mai 2020.

17. Facebook est utilisé par 71 pour cent de la population en ligne, est dominé par les femmes (76 %) plutôt que par les hommes (66 %). En moyenne, les femmes ont deux fois plus de posts sur leur mur Facebook, et ont 8 pour cent plus d'« amis » que les hommes. Ces données sont tirées de l'étude de Corolleur (2016).
18. Usages des réseaux sociaux : les hommes viennent de LinkedIn, les femmes de Facebook! 2014. (<https://www.ludosln.net/usages-reseaux-sociaux-hommes-vs-femmes/>), 6 mai 2020.
19. (<https://www.dw.com/fr/ladies-club-s%C3%A9n%C3%A9gal-un-groupe-qui-d%C3%A9fend-les-femmes/av-45848980>), 8 mai 2021.
20. Une série d'attaques simultanées a été perpétrée à Paris et à Saint-Denis, le 13 novembre 2015. 129 personnes ont perdu la vie, 350 ont été blessées. Il s'agit des attentats les plus meurtriers jamais commis en France. Ils ont été revendiqués par l'État islamique.
21. (<https://www.atlantico.fr/pepite/1785647/djihad--le-t%C3%A9moignage-choc-d-une-adolescente-recrut%C3%A9e-sur-internet>), 2 février 2020.
22. (https://www.rtf.be/info/monde/detail_rachid-kassim-recruteur-francophone-de-daesh-aurait-ete-abattu-par-un-drone-en-irak?id=9527168), 8 février 2020.
23. Communauté musulmane.
24. Sociologue et écrivaine, membre du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE). Fondatrice de l'Agence pour le développement des relations interculturelles pour la citoyenneté (ADRIC).
25. Femme et radicalisation, 2017, Colloque du 10 mars 2017. (<https://www.prefectures-regions.gouv.fr/ile-de-france/Region-et-institutions/L-action-de-l-Etat/Prevention-de-la-radicalisation/Colloque-Femmes-et-radicalisation>), 4 mai 2020.
26. Mobile Virtual Operator (ou opérateur de réseau mobile virtuel) est un opérateur qui ne détient pas son propre réseau mobile.
27. Ce ne sont pas forcément des sites de recrutements, mais ils permettent de diffuser l'idéologie djihadiste (Ex : discours d'Oussama Ben Laden disponible ouvertement sur de nombreux sites d'informations sur le net).
28. Ce site a été suspendu déjà. Plus de détails ici : (<https://krypt3ia.wordpress.com/2015/11/18/daesh-darknet-under-the-hood/>) ou ici (<https://www.generation-nt.com/dark-net-anonymous-hacker-daesh-publicite-prozac-viagra-ghost-sec-actualite-1922162.htm>), 2 février 2020.
29. Normal, car le darkweb initialement n'est pas fréquenté par le grand public.
30. Les données de ce tableau sont produites par les experts informaticiens.
31. Le djihadisme ou l'embrigadement funeste des jeunes. (<https://carnets2psycho.net/pratique/article252.html>), 9 janvier 2020.
32. (<https://www.elle.fr/Societe/News/Temoignage-Sophie-33-ans-revenue-de-l-enfer-de-Daech-3023329>), 2 février 2020.
33. (<https://information.tv5monde.com/terriennes/belgique-temoignage-d-une-repentie-de-daech-133058>), 3 février 2020.

34. (<http://www.slate.fr/story/126995/abou-omar-etat-islamique-depart-daech>), 2 février 2020.
35. <http://www.rfi.fr/afrique/20160204-temoignage-jihadiste-senegalais-rejoint-groupe-ei-libye-facebook>, 4 février 2020.
36. <https://www.lesinrocks.com/2018/11/17/actualite/societe/ce-que-les-djihadistes-racontent-en-prison/>, 6 avril 2020.
37. (<https://www.bfmtv.com/societe/temoignage-d-une-islamiste-repentie-j-etais-une-moudjahida-900793.html>), 5 mai 2020.
38. (<https://www.elle.fr/Societe/News/Temoignage-Sophie-33-ans-revenue-de-l-enfer-de-Daech-3023329>), 9 mai 2020.
39. (<https://www.orbiti.com/terrorisme-ces-franco-senegalais-tombes-dans-le-piege-du-jihad/>), 2 mai 2020.
40. Communication orale du prophète de l'islam et, par intension et extension, un recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses Sahaba.
41. Voir <https://www.lesinrocks.com/2018/11/17/actualite/societe/ce-que-les-djihadistes-racontent-en-prison/>), 7 mars 2020.
42. <https://www.lesinrocks.com/2018/11/17/actualite/societe/ce-que-les-djihadistes-racontent-en-prison/>, 7 mars 2020.
43. Les groupes dits « sectaires » sont souvent suspectés d'étouffer la liberté individuelle au sein du groupe ou de manipuler leurs membres, en s'appropriant parfois leurs biens et en les maintenant par divers procédés dans un état de sujétion psychologique ou physique, entre autres par la fatigue, et en outre, de menacer l'ordre public.
44. Le G5 Sahel est un cadre institutionnel de coordination et de suivi de la coopération régionale en matière de politiques de développement et de sécurité, créé lors d'un sommet du 15 au 17 février 2014 par cinq États du Sahel : Maritanie, Mali, Burkina Faso, Niger, Tchad.

Références

- Alaga, E., 2011, « Genre et politique de sécurité en Afrique de l'Ouest », Friedrich-Ebert-Stiftung, Abuja, 16-28.
- Alava, S., et Ferret, J., 2018, « Contre la radicalisation » : identifier et déconstruire le processus de radicalisation, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/41/0/AlterEgoRatio_Radicalisation_v8_ALAVA_et_FERRET_962410.pdf
- Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., 2017, « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », p. 29-40 (<https://journals.openedition.org/quaderni/II06>). 10 novembre 2020.
- Antoine, P., Ouedraogo, D. et Piche, V., 1998, *Trois générations de citoyens au Sahel : Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, Paris, L'Harmattan.

- ARTP Sénégal, 2019, OBSERVATOIRE DE L'INTERNET – Tableau de bord au 31 décembre 2019. (https://www.artpsenegal.net/sites/default/files/docs_observatoire/tb_Internet_31_dec_19.pdf) 29 février 2020.
- Assanvo, W., Dakono, B., Theroux-Benoni, L.-A. et al., 2019, *Extrémisme violent, criminalité organisée et conflits locaux dans le Liptako-Gourma*, ISS. Disponible sur : <https://base.afrique-gouvernance.net/docs/war-26-fr.pdf>.
- Bâ, S., 2018, « Islam et radicalisation au Sénégal : la prédication féminine, une réponse », in *Biographies de la radicalisation, des messages cachés du changement social*, Université de Leinden, Pays-Bas.
- Bakary Sambe et al., « Femme prévention et lutte contre l'extrémisme violent », Dakar, Timbuktu Institut, 2016, p. 15-16.
- Béraud, C., Rostaing C., Galembert C., « Genre et lutte contre la "radicalisation". La gestion sexuée du "risque" religieux en prison », *Cahiers du Genre*, 2017/2 (n° 63), p. 145-165.
- Boos, R., La lutte contre la cybercriminalité au regard de l'action des États. Droit. Université de Lorraine, 2016, Français. fNNT : 2016LORR0158ff. ffilet-01470150f.
- Brahma, S., 2014, Comment fabrique-t-on un djihadiste 2.0? (https://jeunes-ihedn.org/comment-fabrique-t-on-un-djihadiste-2-0/#_ftn10). 04 avril 2020.
- Braud, P., 2004, *Violences politiques*, Paris, Seuil.
- Brie, G., et Rambourg, C., 2015, *Radicalisation Analyses scientifiques versus Usage politique Synthèse analytique*, Paris, Centre Interdisciplinaire de Recherche appliquée au champ Pénitentiaire.
- Bronner, G., 2003, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Denoël.
- Casman, M.-T., 2006, *L'intégration par les jeunes des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias : La télévision, le sexisme, les jeunes : une relation complexe*, Direction de l'Égalité des Chances du ministère de la Communauté française. Disponible sur : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/94987/1/L%27int%C3%A9gration%20par%20les%20jeunes%20des%20st%C3%A9r%C3%A9otypes%20sexistes%20v%C3%A9hicul%C3%A9s%20par%20les%20m%C3%A9dias.pdf>
- Connolly, P., 2003, *Ethical Principles for Researching Vulnerable Groups*. University of Ulster. Office of the first Minister and Deputy First Minister.
- Corolleur, 2016, Hommes vs femmes : qui est le plus actif sur les médias sociaux? (<https://www.brandwatch.com/fr/blog/hommes-vs-femmes-qui-est-le-plus-actif-sur-les-medias-sociaux/>). 8 mai 2021.
- Crettiez, X. et al., 2017, *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*, Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice. (http://www.gip-recherche-justice.fr/wp-content/uploads/2017/08/Rapport-radicalisation_INHESJ_CESDIP_GIP-Justice_2017.pdf) 6 janvier 2020.
- Crisis Group, 2018, Narcotrafic, violence et politique au Nord du Mali. (<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/sahel/mali/267-narcotrafic-violence-et-politique-au-nord-du-mali>). 28 mai 2020.

- Dagenais, D., 2005, *La décolonisation au Mali et au Sénégal, 1958-1962 : Essai d'explication d'une évolution politique contrastée*, mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal.
- Darmon, M., 2007, *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Deffarges, T., 2003, « Sur la nature et les causes du terrorisme. Une revue de la littérature économique », mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2012. (<https://doi.org/10.3917/rtm.174.0369>). 09 mai 2021.
- Delphy, C., 1977, *The Main Enemy*, London, Women's Research and Resources Centre.
- Diouf, A., 2019, « Étude critique de la stratégie nationale de cyber-sécurité du Sénégal ». Disponible sur : <http://jonction.e-monsite.com/medias/files/etude-critique-de-la-strategie-nationale-de-cybersecurite-du-senegal-2-.pdf>
- Dubet, F. et Martuccelli, D., 1996, *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil.
- Fares, R., 2019, « La radicalisation dans une société en mutation : une analyse psychosociale des recompositions modernes du religieux », in *Discours et parcours de radicalisation et de violence : radicalisme (s), radicalisation (s), radicalité (s), violence (s)*, Paris, Harmattan, collection « Logiques sociales » p. 100-113.
- Faye, M., 2016, *La religion au contemporain. Du sens de la visibilité religieuse de la jeunesse au Sénégal*, Londres, Editions universitaires européenne.
- Femme et radicalisation, 2017, Colloque du 10 mars 2017. (<https://www.prefectures-regions.gouv.fr/file-de-france/Region-et-institutions/L-action-de-l-Etat/Prevention-de-la-radicalisation/Colloque-Femmes-et-radicalisation>). 4 mai 2020.
- Fillon, B., 1990, « La réception de l'innovation technologique en droit pénal », RSC.
- Fisné, A., 2019, Terrorisme au Sahel. Au Mali, des attaques de plus en plus violentes et sophistiquées, *Courrier international* (<https://www.courrierinternational.com/article/terrorisme-au-sahel-au-mali-des-attaques-de-plus-en-plus-violentes-et-sophistiques>). 24 août 2020.
- Francis, D. et Hester, S., 2000, « Le genre selon l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation », *Réseaux* n° 103– France Télécom Ret D/Hermès Science Publication, p. 215-251.
- Gillon J., 2018, « Libye : paradis du trafic d'armes », <https://www.jeuneafrique.com/mag/561008/politique/libye-paradis-du-traffic-darmes/>, 7 juin 2020.
- Giscard d'Estaing, S., 2017, *Engaging women in countering violent extremism: avoiding instrumentalisation and furthering agency*. *Gender & Development*, vol. 25, No. 1, p. 103–118.
- Goffman, I., [1977] 2002, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute.
- Hecker, M., 2018, « 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice », *Focus stratégique*, n° 79, Paris, Études de l'Ifri. Disponible sur : <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/radicalisation/mecanismes-radicalisation/quel-role-joue-internet-radicalisation>.
- Hussein, H., 2017, « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : les chants “anasheed” djihadistes ». *MEDIADOC*, n° 18. Disponible sur : <https://cdradical.hypotheses.org/571>.

- INSTAT (Institut national de la statistique du Mali), *Consommation, pauvreté, bien-être des ménages*, avril 2015-mars 2016, p. 50-51.
- Kane, O., 2013, « Les TIC ont-elles un sexe? Les perspectives africaines en TIC et genre à la lumière des approches théoriques en communication », *Revue africaine des médias*, CODESRIA, volume XXI, numéros 1 & 2, p. 25-42.
- KAS, 2014, « La sécurité au Sahel après la crise du Mali Quels enjeux et défis pour les pays régionaux et internationaux? » Disponible sur : https://www.kas.de/c/document_library/get_file?uuid=6dc644e9-79fb-54e1-4860-2c4868b39971&groupId=252038.
- Kemp, S., 2020, Digital 2020. (https://datareportal.com/reports/digital-2020-global-digital-overview?utm_source=Reports&utm_medium=PDF&utm_campaign=Digital_2020&utm_content=Dual_Report_Promo_Slide), 2 juin 2020.
- Liehr, C., Fahlbusch, J., Müller, K., 2015, *De l'utilisation des médias au Mali*, Friedrich Ebert Stiftung.
- Luizard, J.-P., 2015, *Le piège Daesh : l'État islamique ou le retour de l'Histoire*, Paris, La Découverte.
- Martineau S., 2007, « L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion », Actes du colloque recherche qualitative : les questions de l'heure, n° 5, pp. 70-81, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html>
- Naves, M.-C. et Wisnia-Weill, V., 2014, *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons Un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance*. Disponible sur : https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf
- Ndiaye, N. A., 2017, « Comprendre et prévenir les risques de radicalisation violente des jeunes dans les zones frontalières du Sénégal et du Mali », CRDI/Timbuktu Institute, Atelier sous-régional d'harmonisation méthodologique du projet de recherche.
- Observatoire de la prospective humanitaire, IRIS, Rapport sur le contexte sécuritaire au Nord et Centre du Mali : *Les jeux d'acteurs à l'horizon 2019*, 2018. Disponible sur : https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2018/08/RAN_WCA_MALI-VF-003.pdf.
- Office des Nations unies contre la drogue et le crime, 2018, *Manuel sur les enfants recrutés et exploités par des groupes terroristes et extrémistes violents : Le rôle du système judiciaire*, Nations unies, Vienne.
- Orav, A., Shreeves, R., & Radjenovic, A., avec López, S., « Radicalisation et lutte contre la radicalisation : une perspective de genre », Briefing, 2016, p. 2.
- Ottogalli-Mazzacavallo, C., 2004, « Femmes et alpinisme au Club alpin français à l'aube du XXe siècle : une rencontre atypique? » *Saps*, n° 66), 25-41. <https://doi.org/10.3917/sta.066.005>
- Raineri, L., 2020, Dogmatisme ou Pragmatisme (https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/Sahel-Violent-Extremism-Gender-FR-2020_0.pdf). 4 mai 2020.

- Rapport digital 2018, *Le digital dans le monde* (source We Are social et Hootsuite). (<https://infodujour.fr/economie/12698-internet-reseaux-sociaux-les-chiffres-2018>). 15 février 2020.
- Roger, B., 2016, « Terrorisme : ces Sénégalais qui ont rejoint l'État islamique en Libye », *Jeune Afrique*.
- Rouyer, V., Mieyaa, Y., & Le Blanc, A., 2014, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées. Contextes sociétal et scientifique, acquis de la recherche et implications pratiques. Note de synthèse », *Revue française de pédagogie*, n° 187, p. 97-137.
- Sambe, B., et al. 2016, *Les facteurs de radicalisation : perception du terrorisme chez les jeunes dans la Grande Banlieue de Dakar*, Timbuktu Institute African Center For Peace Studies.
- Schott, C., 2014, *La radicalisation violente*, Cahiers de la sécurité et de la justice, Revue de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, Paris, Direction de l'information légale et administrative.
- Steiner, P., 2018, *La sociologie de Durkheim*, Repères, La Découverte.
- Thomson D., 2016, *Les revenants*, Paris, Seuil/Les jours.
- UNODC, 2014, *Utilisation de l'Internet à des fins terroristes*, Nations unies. Disponible sur : https://www.unodc.org/documents/terrorism/Publications/The_Use_of_Internet_for_Terrorist_Purposes/Use_of_the_Internet_for_Terrorist_Purposes_French.pdf.
- Vaillant, F., 2015, Djihadisme : processus de recrutement, mode d'emploi. Disponible sur : <https://information.tv5monde.com/info/islam-radical-processus-de-recrutement-mode-d-emploi-20175>.
- Vaillant, F., 2015, « Djihadisme : processus de recrutement, mode d'emploi », <https://information.tv5monde.com/info/islam-radical-processus-de-recrutement-mode-d-emploi-20175>, 29 avril 2021.
- Warner, J., 2016, « L'engagement des femmes dans la radicalisation violente », Recherche, Conseil du Statut de la femme, Centre de prévention, de la radicalisation menant à la violence.
- Welzer-Lang, D., 2004, « La construction du masculin », *Sciences humaines*, n° 146, février 2004.

